

Shilpi Somaya Gowda

« La famille »

roman

*traduit de l'anglais
par Léa Drouet*



bibliothèque étrangère
MERCVRE DE FRANCE

DE LA MÊME AUTEURE

LA FILLE SECRÈTE, Mercure de France, 2011, Folio n° 5477

UN FILS EN OR, Mercure de France, 2016, Folio n° 6234

« LA FAMILLE »

Shilpi Somaya Gowda

« LA FAMILLE »

ROMAN

*Traduit de l'anglais
par Léa Drouet*



MERCVRE DE FRANCE

BIBLIOTHÈQUE ÉTRANGÈRE
Collection dirigée par
Marie-Pierre Bay

Titre original :

THE SHAPE OF FAMILY

*Copyright © 2020 by Shilpi Somaya Gowda.
© Mercure de France, 2021, pour la traduction française.*

*Pour Mira et Bela,
puissiez-vous chercher loin,
et toujours retrouver la maison.*

Nous les errants, toujours à la recherche du chemin
le plus solitaire,
ne commençons jamais une journée là où nous en
avons terminé une autre ;
et aucun lever de soleil ne nous trouve
où nous laissa le soleil couchant.

Même lorsque la terre dort, nous voyageons.

Nous sommes les graines de la plante tenace,
et c'est dans notre maturité et notre plénitude de
cœur
que nous sommes livrés au vent et dispersés.

Brefs ont été mes jours parmi vous,
et plus brèves encore les paroles que j'ai prononcées.

Mais si ma voix s'éteint dans vos oreilles,
et si mon amour s'efface dans votre souvenir,
alors je reviendrai à nouveau.

Et avec un cœur plus riche et des lèvres plus soumises
à l'esprit je parlerai.

Oui, je reviendrai avec le flux,

Et même si la mort me cache, et le plus grand
silence m'enrobe,
je chercherai à nouveau votre compréhension.

KHALIL GIBRAN,
*Le prophète*¹

1. Traduit par Camille Aboussouan, Casterman, 1956.

19 mai 2015, 5h59

Une jeune femme marche, ni adolescente ni vraiment adulte. Elle enjambe la bande de rochers qui marque la frontière entre le trottoir de la ville et le rivage. Elle porte des vêtements couleur de neige, de nuages, de rien, n'a rien aux pieds, rien à la main.

Elle se dirige d'un pas lent mais résolu vers l'océan Pacifique, et pourtant elle ne possède aucun des accessoires de ceux qui vont vers l'eau de si bon matin : ni canne à pêche, ni planche de surf, ni combinaison.

Il est tôt, l'aube est levée depuis une heure à peine. Le soleil commence à étaler ses teintes orangées sur l'horizon, mais l'air est encore frais.

Dans l'une des maisons qui bordent la falaise donnant sur la plage, un homme âgé se lève et allume la lumière dans la cuisine, se demandant si c'est un cadeau ou une malédiction de se réveiller tous les jours à cette heure barbare. Tout est calme, certes, mais rien ne le fait se sentir plus seul au monde.

Pendant qu'il remplit la bouilloire au robinet de l'évier, il regarde par la fenêtre, comme chaque matin. Peu de gens à cette heure, hormis généralement un joggeur intrépide ou quelqu'un qui promène son chien. Ce matin-là, il observe plus attentivement, plissant les yeux et les rouvrant pour s'assurer de ce qu'il est en train de voir.

On croirait presque un mirage, cette jeune femme vêtue de blanc. L'espace d'un instant, en voyant ses cheveux ramassés en un chignon lâche sur sa nuque, le veuf imagine son épouse revenue le trouver. Cette pensée, bien qu'improbable, le fait sourire.

L'eau déborde de la bouilloire et l'homme reprend ses esprits. Depuis cet angle, il remarque maintenant sa peau mate, son visage juvénile. Elle avance avec détermination vers les rouleaux. Il y a quelque chose qui cloche : une jeune femme seule en vêtements de ville, à cette heure. Il repose la bouilloire sur son support, décroche le téléphone de la cuisine et appelle la police.

À LA MAISON

1. Karina

2007

Assise sur le banc en bois dur devant le bureau du principal, Karina n'arrêtait pas de taper des pieds. Elle savait que ce bruit agaçait la secrétaire, qui levait régulièrement la tête et lui lançait un regard sévère depuis son bureau. Karina s'en moquait. Que pouvait-il lui arriver de pire ? On avait convoqué sa mère. Le seul point positif, dans l'histoire, c'était que Prem n'était pas ici avec elle. Avec un peu de chance, il jouait au ballon dehors avec ses camarades du cours préparatoire.

Vingt minutes plus tôt, au début de la pause déjeuner, elle se trouvait sur la cage à poules avec Izzy, sa meilleure amie, lorsqu'elle avait aperçu son petit frère de l'autre côté de la cour, assis à une table. Prem, qui courait toujours comme un fou avec ses copains pendant la récréation, était recroquevillé à un bout et un garçon lui tournait autour. Karina avait traversé la cour et, en s'approchant, avait reconnu Jake Potash, un camarade de classe.

« Ça pue, mec ! » Jake se pinça le nez en montrant la boîte en inox de Prem, remplie de riz et de curry de légumes. « Vire-moi cette merde ! » Il donna un coup de pied dans la table, faisant brinquebaler la boîte. Prem, le visage terrifié, glissa un peu plus loin sur le banc.

Mue par la rage et l'instinct de protection, Karina s'avança et attrapa la boîte. « T'ennuies encore mon frère et je te tue », lança-t-elle. Comme le garçon gardait un sourire narquois, Karina leva le bras sans même y penser et lui jeta la boîte à la figure. Le bord métallique tranchant le heurta en plein visage, Jake poussa un cri et le curry dégouлина sur sa joue. Karina le regarda s'essuyer le visage et Jake lut la colère dans ses yeux ; bien qu'il fût absurde pour une petite fille maigrichonne de onze ans de menacer le caïd de l'école, il se contenta de cracher par terre et décampa.

Karina n'eut pas le temps de s'occuper de son frère : une des surveillantes de la cour de récréation arrivait en courant, hors d'haleine. « J'ai tout vu, Miss Olander. Jeter un objet sur quelqu'un ? Vous allez faire une visite au principal. » L'enseignante la prit par le bras sans la laisser s'expliquer et se dirigea vers l'entrée du bâtiment. Prem la regardait depuis le banc, le visage inondé de larmes. Karina se toucha le nez avec un doigt de sa main libre tandis qu'on l'emmenait et il l'imita – le fil invisible qui les reliait.

Depuis que Prem avait commencé l'école maternelle, l'année précédente, dans le même établissement que Karina, il vénérail sa grande sœur et, par extension, les amis de celle-ci. Leurs parents se réjouissaient de les savoir dans la même école, leur fille pouvait garder un œil sur lui. Prem était tellement nerveux le premier jour pendant que sa sœur lui montrait les lieux, notamment le terrain de jeux où elle le retrouverait à l'heure du déjeuner : « Regarde, tu adores la cage à poules ! » Prem lui avait souri avant de se jeter spontanément dans ses bras et de la serrer très fort. « OK, OK », avait-elle dit en le détachant avant que quelqu'un ne les voie. « Tu es un grand garçon maintenant. » Elle lui avait effleuré le bout du nez. « Ça va aller. Je te promets. » Il avait acquiescé solennellement, plaçant le bout du doigt sur son nez, puis sur celui de sa sœur.

Karina elle-même avait eu du mal à s'adapter à l'école, principalement parce qu'il n'y avait personne d'autre comme elle. Il y avait les enfants blancs, les enfants chinois, les enfants indiens et le contingent hispanophone. Mais Karina, avec sa combinaison de traits – une peau mate laiteuse, des yeux noirs, des cheveux épais ondulés, un nez proéminent – ne se sentait nulle part à sa place. Les gens n'étaient pas méchants, mais elle avait parfois l'impression d'être une énigme à déchiffrer. La première fois que son père était venu la chercher à l'entraînement de foot, les autres parents l'avaient regardé d'un air étonné en le voyant lui faire signe depuis la voiture, essayant de faire le lien entre le teint pâle, les taches de rousseur de cet homme et la complexion de Karina. Une mère avait même intercepté la petite fille sur le terrain pour confirmer qu'elle le connaissait avant de la laisser partir, lui faisant clairement comprendre qu'ils n'allaient pas du tout ensemble. Et son prénom n'arrangeait pas les choses. Dérivé de *carus* – « aimé » en latin –, c'était aussi un mot hindi qui voulait dire « fleur », « pure » ou « innocente ». La signification de ce prénom dans différentes cultures plaisait à ses parents, symbole à leurs yeux de leurs deux origines ethniques réunies chez cette enfant. Plus jeune, Karina adhérait à leur explication, mais aujourd'hui elle ne supportait plus de devoir épeler son nom et le répéter systématiquement.

Prem avait hérité d'une combinaison de traits différente : une peau claire, des cheveux raides et fins et de longs cils noirs qui donnaient l'impression d'avoir été recourbés et teints au mascara (un vrai gâchis pour un garçon, de l'avis de Karina). Les gens se montraient toujours surpris d'apprendre qu'ils étaient frère et sœur et elle aurait parfois aimé que ce ne soit pas le cas, mais ça l'ennuyait que quelqu'un le dise. Karina et Prem étaient les deux seuls membres de leur propre club, même si personne ne pensait qu'ils puissent être de la même famille.

La secrétaire de l'école leva la tête et regarda Karina par-dessus les petites lunettes cerclées qu'elle portait au bout d'une chaîne. « Ta mère sera là dans une vingtaine de minutes, alors reste tranquille », dit-elle avec un sourire figé. Par réflexe, Karina cessa de balancer les jambes pendant que la dame s'adressait à elle, puis recommença.

Karina avait appris à se méfier des autres, en particulier de ceux qui manifestaient de la curiosité à son égard. Heureusement, elle n'avait pas besoin de beaucoup d'amis : elle avait Izzy. Isabelle Demetri, une fille aux cheveux noirs et aux grands yeux, l'avait repérée en cours préparatoire et s'était approchée d'elle à la balançoire en lui déclarant qu'elles seraient amies car elles avaient la même couleur de cheveux. Izzy était intrépide, amusante et ne s'intéressait guère aux garçons qui tournaient toujours autour d'elle ; sa véritable passion, c'étaient les chevaux. Deux fois par semaine, après l'école, elle allait aux écuries monter un poney qu'elle partageait avec d'autres, ses parents ayant expliqué qu'ils n'avaient pas les moyens d'en acheter un. Karina adorait accompagner Izzy et regarder son amie s'occuper de Mr Chuckles, cette grande créature, les observer tous les deux dans leur interaction silencieuse, délicate, où chacun répondait aux besoins de l'autre. Mais Karina avait un faible pour Dominick, le cacatoès couleur charbon des Demetri qui dormait en boule au pied du lit d'Izzy et les suivait patiemment d'une pièce à l'autre, sans autre motif apparent que de rester à leurs côtés. Dominick semblait foncièrement bon et bien plus fiable que beaucoup de personnes. Karina pouvait faire confiance à Prem, à ses parents, à Izzy et à ses animaux, et c'était suffisant.

Jake Potash n'avait pas été convoqué chez le principal et Karina savait comment la surveillante avait interprété l'incident, si bien qu'elle était préparée à ce qu'elle allait dire lorsque le principal la fit entrer dans son bureau.



Shilpi Somaya Gowda
« LA FAMILLE »

Cette édition électronique du livre « *LA FAMILLE* »
de Shilpi Somaya Gowda
a été réalisée le 29 novembre 2020
par Mercure de France.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
(ISBN : 9782715254237 - Numéro d'édition : 363977).

Code Sodis : U37025 - ISBN : 9782715256330.

Numéro d'édition : 377655.

